

Εἶδος παραδείγματος Ordres et harmonie de la forme platonicienne

Cette contribution se propose de mettre en lumière une caractéristique de la notion platonicienne d'εἶδος à mon avis fondamentale: mon but est d'illustrer les importantes répercussions du choix de ce terme neutre sur le texte de Platon et en particulier de montrer comment il assume le rôle de « critère ordonnateur », ou plus simplement exprime l'idée d'un ordre formel ou structural, au lieu d'un multiple sans harmonie. Étroitement lié au féminin ἰδέα qui appartient à la même famille sémantique, le mot εἶδος a chez Platon au moins quatre sens¹. Le premier, et le plus archaïque - la première attestation de εἶδος dans ce sens se trouve dans l'*Iliade*² - est celui d'*aspect extérieur* (allure), d'apparence sensible du corps, avec une connotation esthétique positive forte ; il souligne la beauté d'un jeune corps qui se joint à la beauté de l'âme, éduquée dans son ἡλικία par l'exercice philosophique avec Socrate. Le second sens conserve aussi la dimension de visibilité caractéristique du mot, c'est-à-dire le sens plus général de *forme* : il s'agit du sens le plus répandu chez Platon et son cadre d'application est extrêmement vaste. Je reviendrai plus amplement sur ce problème, en soulignant l'importance de cette traduction de εἶδος et ses possibles liens avec la tradition présocratique. Le troisième sens, étroitement lié au second, oscille entre le *genre* et l'*espèce* ; il a de fortes analogies avec l'usage du mot γένος, surtout dans le dialogue que je prendrai en considération ici, le *Timée*. Le quatrième et dernier sens est le plus critique du point de vue herméneutique ; le sens technique de εἶδος dans la traduction d'idée, de concept ou d'universel soulève le problème complexe de la paternité platonicienne du mot et de l'interprétation du cosmos noétique de Platon. Je me bornerai à faire allusion à ce problème à la fin de cette contribution.

¹ BROMMER (1940), RITTER (1976), ROSS (1983), FRONTEROTTA, LESZL (1997), MOTTE, RUTTEN, SOMVILLE (2003), HERMANN (2006).

² *Il.* 2.58. Μάλιστα δὲ Νέστορι δίω, εἶδος τε μέγεθος τε φύην τ' ἄχιστα ἐφάκει

L'analyse de la sémantique platonicienne permet d'entrer plus profondément dans le dialogue, en permettant de retracer, dans le grec du philosophe, une finalité linguistique précise et une richesse lexicale très utile pour l'interprète³; selon moi, au delà de l'innovation linguistique, Platon réutilise le vocabulaire de la poésie épique et de la philosophie présocratique – et je me réfère en particulier aux termes εἶδος, ἰδέα et γένος – non pas simplement parce qu'il voudrait citer des sources, mais parce qu'il redéfinit ces concepts fondamentaux relativement à sa vision des phénomènes et du cosmos.

Eidos, Kallos et harmonie.

Je voudrais souligner l'importance de εἶδος comme « beauté extérieure » afin de montrer comment cette traduction non seulement indique un jugement esthétique, mais renvoie en outre à une beauté plus complexe, à laquelle Platon est très attaché : le κάλλος comme harmonie des parties, un κάλλος qui est aussi moral ; en un mot, le κάλλος qui qualifie l'homme comme ἀγαθός. L'alliance de la beauté extérieure avec la moralité ne doit pas faire penser, en premier lieu, à l'idée archaïque de καλοκάγαθία, parce que Platon ne pense pas, dans la représentation de la jeunesse athénienne, au héros adulte homérique, mais plutôt aux éphèbes en plein cursus éducatif. Tout cela est vérifiable dans certains dialogues couramment dits « de jeunesse » (par exemple le *Charmide* et le *Lysis*).

Le *Charmide* présente seulement deux occurrences du mot, mais le contexte dans lequel elles se trouvent les rend particulièrement significatives. Les deux occurrences se trouvent au début du dialogue, au moment où Socrate, de retour à Athènes après la bataille de Potidée, entre dans le gymnase de Tauréas, où il rencontre des amis de longue date et aussi un jeune garçon, Charmide. Charmide brille par son physique agréable, et tout le monde joue des coudes pour obtenir une place auprès de lui. Socrate observe le jeune

³ HERMANN (2006).

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://www.zetesis.fr>

garçon qui immédiatement lui paraît splendide par sa stature et beauté, ἐμοὶ θαυμαστός ἐφάνη τό τε μέγεθος καὶ τὸ κάλλος (154 c). Critias avertit Socrate: si Charmide voulait se déshabiller, personne ne verrait plus son visage, tant son *apparence* est belle, εἰ ἐθέλοι ἀποδῦναι, δόξει σοι ἀπρόσωπος· οὐτῶ τὸ εἶδος πάγκαλός ἐστιν (154 d5). Mais Socrate ne se contente pas d'admirer la beauté extérieure de Charmide, il veut aussi apprécier ses qualités morales et l'aider dans sa recherche d'un remède pour « le mal de tête » ; car en effet, le jeune homme ne se distingue pas seulement de ses compagnons de gymnase par sa seule apparence, Χαρμίδες τῶν ἡλικιωτῶν οὐ μόνον τῇ ἰδέᾳ δοκεῖ διαφέρειν (157 d1), et c'est pourquoi il est digne de dialoguer avec Socrate, en essayant de trouver ce qu'est la sagesse, σοφροσύνη.

La sagesse est la qualité fondamentale d'un bon citoyen, mais trouver sa définition se révèle quasiment impossible : plusieurs possibilités sont écartées, dont celle qui identifie la sagesse à l'ἡσυχία (équilibre et modération); toutefois, comme très souvent chez Platon, le déroulement du dialogue et le caractère des locuteurs ont un rôle fondamental dans la compréhension de l'objet de recherche, c'est précisément le cas dans le *Charmide* : au cours du texte il est facile de remarquer un projet métaphorique similaire à ce que nous retrouvons dans le *Banquet* et surtout dans la *République*; l'harmonie doit être le principe qui gouverne les parties du corps (la beauté physique, pour les grecs, n'est jamais désarticulée ou désaccordée, l'idéal est le *Canon* de Polyclète) tout autant que les parties de l'âme ; on doit trouver une synthèse entre le corps et l'âme dans un tout le plus homogène possible. Le corps avec les justes proportions, exactement comme l'εἶδος de Charmide, est une image du corps divin⁴, comme l'âme harmonieuse est une image, bien qu'affaiblie, de la parfaite condition propre aux dieux. Le beau est l'harmonie des parties, comme dans les nombres et dans le cosmos (c'est le beau qui est opposé à l'ἀκοσμία, à l'absence de

⁴ NANNINI (2005).

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platoniciennne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

forme, comme je le soulignerai à nouveau) et l'ensemble est un εἶδος qui est plaisant à regarder.

Cet aspect qui donne plaisir à regarder n'est pas le résultat polychrome de détails, mais un ensemble organisé de mesures, de postures, ainsi que de statures. Ces éléments caractérisent aussi l'apparition des dieux ainsi que l'épopée les décrit, c'est-à-dire pourvus d'une belle allure (εἶδος) et d'une stature imposante (μέγεθος).

La parenté de εἶδος, dans le sens de belle allure, avec les concepts d'affinité, d'homogénéité et d'harmonie, se laisse aussi percevoir dans un dialogue de la même période que le *Charmide*, le *Lysis*, dialogue consacré à l'idée de φιλία entre les amants⁵. Nous trouvons Socrate de nouveau dans un gymnase, au milieu de jeunes garçons qui jouent aux astragales et des amoureux qui leur dédient des éloges excessifs. Le personnage d'Hippothalès est le paradigme de l'amant aristocratique qui couvre d'éloges son jeune ami, Lysis (le plus admiré du groupe). Le garçon se fait remarquer de tous car il est impossible d'ignorer sa beauté, précisément comme le souligne Hippothalès, εἶ οἷδ' ὅτι πολλοῦ δεῖ τὸ εἶδος ἀγνοεῖν τοῦ παιδός (204 e6). Socrate est un peu agacé par le flot de compliments d'Hippothalès. Il voudrait le connaître pour l'interroger et lui prouver qu'à cause de sa jeunesse il n'est pas encore capable de se comporter comme bon lui semble, et notamment de mener la bige de son père. Socrate voudrait discuter avec Lysis, Ctésippe et son ami Ménexène sur la nature de l'amitié, en partant de ce principe (tiré d'une citation d'Homère, *Od.* 17, 217): le semblable est apparenté au semblable. Le semblable est-il attiré par son ὁμοῖον ou est-il plutôt poussé vers son contraire, le ἐναντίον? Le *Lysis*, comme le *Charmide*, est aporétique. Mais l'hypothèse de départ, celle que je viens de rappeler, ne disparaît pas complètement et revient dans la conclusion, où Socrate affirme que deux jeunes hommes, s'ils ne sont semblables ni quant à l'aspect ni quant à l'âme, ne pourront être amis:

⁵ TRABATTONI (2003) ; PENNER, ROWE (2005)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

εἰ ἄρα τις ἕτερος ἑτέρου ἐπιθυμεῖ, ἦν δ' ἐγώ, ὃ παιδες, ἢ ἐρᾷ οὐκ ἂν ποτε ἐπεθυμεῖ
οὐδὲ ἦρα οὐδὲ ἐφίλει, εἰ μὴ οἰκεῖός πη τῷ ἐρωμένῳ ἐτύγχανεν ὧν ἢ κατὰ τὴν
ψυχὴν ἢ κατὰ τι τῆς ψυχῆς ἦθος ἢ τρόπου ἢ εἶδος

Et quand on a pour quelqu'un de l'amitié, de l'amour, un désir quelconque, la
raison qui fait qu'on a ces sentiments, et sans laquelle on ne les éprouverait pas, est
qu'on est rapproché de celui qu'on aime par l'âme, par quelque qualité de l'âme ou
du caractère, ou par la forme visible⁶

Comme on peut le voir par l'usage des termes utilisés (οἰκεῖος ou son
synonyme ὁμοίος), le sentiment positif d'amitié est quelque chose de très
semblable à l'harmonie des éléments – et aussi à l'harmonie des éléments
contraires, comme semble le suggérer Socrate en faisant allusion à une
pensée polaire, bien enraciné dans l'esprit grec⁷. Par conséquent ce
sentiment montre la nécessité d'une synthèse ordonnée. Cette harmonisation
des parties peut tout d'abord avoir lieu au niveau de la ψυχή, de l'âme ; mais
elle peut aussi se présenter au niveau de l'εἶδος, un mot qui exprime une
condition extérieure, une attitude, un ensemble organique des composantes
physiques et d'apparence noble. Comme je l'ai déjà rappelé à propos du
Charmide, οἰκεῖος est un mot qui renvoie au contexte de la *République*, où
Socrate introduit le principe qu'une cité juste et bien gouvernée se fonde
avant tout sur la capacité des habitants à « s'occuper de leurs propres
affaires » (οἰκειοπραγία), de telle façon que l'harmonie globale de la cité -
ainsi que de l'âme - ne fasse pas défaut et que les habitants n'interfèrent pas
dans les domaines qui ne sont pas les leurs, c'est-à-dire, propres,
semblables.

S'opposant à la description de Socrate - basée sur l'affinité spirituelle et sur
le respect de l'âme de l'ami - les pédagogues ivres font irruption,
grommelant quelques mots en grec haché, et emportent leurs protégés parmi
lesquels le jeune Lysis. Le dialogue s'achève ainsi, laissant ouverte la
question de la nature de φιλία: sans pour autant négliger l'idée socratique

⁶ *Lys.* 222 a2-3. Trad. par Alfred Croiset, CROISSET (1994)

⁷ LLOYD (1966)

que l'amitié est un sentiment *inter pares*, qui dans son essence ne peut exister qu'entre des personnes bonnes, nobles quant à l'aspect (εἶδος) mais aussi quant à l'esprit: tout cela est illustré par l'image de l'harmonie des semblables.

Eidos et kosmos **Des formes pour un ordre géométrique**

Quand on fait allusion au lien entre la beauté extérieure et l'idée d'ordre et d'harmonie, c'est tout de suite le concept grec du κόσμος qui vient à l'esprit : le monde physique, les astres compris, a une connotation positive du fait qu'il est ordonné et contient en lui l'harmonie; au contraire, une situation d'ἄκοσμία signale un déséquilibre, en un mot, le chaos. Toutefois, il est clair que ce mot a subi un glissement sémantique partiel⁸. À l'origine, à un stade plus archaïque de la langue grecque, le κόσμος désigne l'embellissement, l'amélioration de l'apparence, proche de la fonction du maquillage féminin (c'est-à-dire la cosmétique). Comme le mot εἶδος, le mot κόσμος aussi a connu une évolution, à partir d'une première connotation visuelle, voire esthétique: les deux termes ont subi un processus d'abstraction, l'un venant à signifier la *forme*, *l'espèce*, *l'idée*, et l'autre le *cosmos*, l'ordre du monde comme reflet de l'ordre divin.

Je voudrais maintenant prendre en considération certains passages du *Timée* selon moi fondamentaux. Mais il faut répondre à une question préalable. Comme j'ai rapidement rappelé dans l'introduction, les sens du terme εἶδος chez Platon sont au moins au nombre de quatre; j'ai aussi fait allusion au fait que le deuxième et le troisième sens, c'est à dire les sens de εἶδος comme forme et genre/espèce (par analogie avec γένος) présentent de forts liens avec la tradition présocratique. Je crois en effet que l'origine du mot εἶδος dans les sens qu'on vient de mentionner est à rechercher justement dans la

⁸ VLASTOS (1982)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

philosophie des penseurs du VI-V siècle, et en particulier dans les pluralistes comme Empédocle et Démocrite. Dans le *Poème* d'Empédocle, le terme εἶδος - toujours utilisé au pluriel - joue un rôle très important, en dépit du fait qu'on ne le trouve que sept fois. Mon hypothèse est que cet usage du mot, uni à la nuance que lui donnera Démocrite, réapparaît dans le *Timée*, là où Platon doit opposer la conformation géométrique du cosmos à la non conformation de l'espace (χώρα). Ces formes agissent comme critère ordonnateur - même les παραδείγματα, ou bien les modèles, sont mis en relation avec le mot εἶδος - ; elles sont synonymes des quatre éléments et désignent aussi les corps élémentaires formés par le mélange des quatre éléments.

Avant de discuter certains passages du *Timée*, je voudrais citer quelques fragments d'Empédocle, qui sont intéressants du point de vue de l'analyse comparative. La préface du *Poème* s'ouvre par une invocation à Calliope, la Muse dont la fonction est de purifier la langue du poète de sa folie (μανίην γλώσσης), et d'exhorter l'auteur à ne pas se fier au caractère changeant des phénomènes, mais plutôt à rechercher la réalité stable qui est la seule à posséder la φρόνησις. Le poète philosophe révèle ainsi la vraie nature des choses: il n'y a ni génération, ni de fin ultime pour les choses qui ont une existence matérielle ; il n'existe au contraire que mélange et séparation: et c'est justement cela que les hommes nomment à tort génération et mort. Le cycle de composition et de décomposition de la matière est produit par le mouvement incessant des quatre racines - terre, eau, air, feu -, éléments non-engendrés et éternels qui se rapprochent en formant, grâce à la Concorde, une unité, ou bien se séparent en raison de la mauvaise influence de la Discorde.

Certains éléments et compositions d'éléments sont plus susceptibles d'être unis par la Concorde, tandis que d'autres se repoussent du fait de leur nature:

ἐχθρὰ δὲ πλεῖστ', ὅσ' ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα
γέννη τε κρήσει τε καὶ εἶδεσιν ἐκμάκτοισι,
πάντη συγγίνεσθαι ἀήθεα καὶ μάλα λυγρὰ
Νείκεος ἐννεσίησιν, ὅτι σφίσι γένναν ἀνοργᾶ

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

mais beaucoup de corps ennemis, qui se distinguent entre eux, surtout par la génération, le mélange et leurs formes modelées, ne sont pas aptes à se composer complètement, et ils sont très accablés à cause de la Discorde, qui bouleverse leur génération⁹

On remarquera que le terme neutre se présente au pluriel, puisque les formes que peuvent prendre les corps dans le mélange d'éléments sont nombreuses. La traduction du terme εἶδεσιν par « formes » restitue au mieux l'idée d'une chose façonnée selon un ordre précis (un ordre signalé aussi par le participe de ἐκμάσσω). Pourtant, la nuance originelle de visibilité qui caractérise le terme ne manque pas d'être présente, bien qu'ici les *formes* ne soient pas précisément le résultat physique du mélange, mais les *modèles* du mélange lui-même: modèles invisibles à l'œil humain, habitué à la réalité mortelle, mais visibles à l'esprit du poète. Inversement, le fragment 71 nous informe que le mélange des éléments donne naissance à des formes reconnaissables:

εἰ δ' ἔτι σοι περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις
πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
κιρναμένων εἶδη τε γενοίατο χροῖά τε θνητῶν...

et si tu n'avais pas encore, à leur propos, une ferme croyance sur la manière dont dans le mélange de terre, d'eau, d'air et de soleil, sont engendrées les formes et aussi les couleurs des mortels...¹⁰

Le fragment 73, à mon avis un des plus étrange de tout le *Poème*, nous dit que ces εἶδη sont vraiment un modèle de mélange, du moment qu'ils préexistent à l'amalgame des éléments:

ὥς δὲ τότε χθόνα Κύπρις, ἐπεὶ τ' ἐδίηεν ἐν ὄμβρῳ
εἶδεα ποιπνύουσα, θοῶ πυρὶ δῶκε κρατῦναι.

⁹ Emped. *fr.* 31B22DK (je traduis)

¹⁰ Emped. *fr.* 31B71DK. (je traduis)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

Et donc Aphrodite, quand elle avait détrempé les formes dans la pluie, donne la terre au feu rapide, pour les faire durcir¹¹

Les formes existent déjà avant la μῆξις : Aphrodite les remplit d'eau en les unissant à la terre pour faire une pâte et pour les durcir par le feu. Cette description (une sorte de modèle technique inspiré par l'artisan potier), nous amène à penser que le mot εἶδη oscille au moins entre deux significations (comme dans le *Timée*): d'une part le sens de formes comme résultats du mélange (la création ordonnée par la Concorde dans les quatre éléments), et d'autre part celui des formes comme les modèles eux-mêmes sur lesquels se fonde le dosage des éléments afin que les corps modelés ne se trouvent jamais désordonnés et discordants, et puissent former tous ensemble, sous le signe de l'équilibre, un κόσμος.

Le système d'Empédocle est, pour toutes ces raisons, originellement pluriel, bien que fondé sur l'idée d'un univers unique, et fonctionne avec des lois bien définies. On ne peut écarter l'idée que chez Empédocle il existe déjà une certaine téléologie dans la formation du cosmos, puisque certains éléments sont plus susceptibles de se rencontrer que d'autres. Avant leur réalisation effective, les *formes* sont analogues au principe de la création et du mélange, tandis que les *formes* matérialisées seraient simplement le résultat de l'amalgame ordonné et finalisé (c'est à dire à un κόσμος) sous l'action d'Aphrodite.

L'idée que les éléments premiers de la formation du cosmos comme monde ordonné soient divers et de genre variés, correspond à l'idée pluraliste que Démocrite épouse lui aussi, avec plus d'emphase. L'atome en tant qu'unité première et absolument indivisible (aucune trace, dans les fragments de l'Abdéritain, d'une théorie des *minima* comme chez Epicure) rappelle l'unité de l'Être de Parménide: l'atome, comme ce dernier, est un (il n'existe pas des parties plus petites), indestructible, indivisible, non éternel mais non engendré et incorruptible. Cependant, il présente une particularité qui l'éloigne de l'Être de Parménide. Le système atomistique n'est chaotique

¹¹ Emped. *fr.* 31B73DK. (je traduis)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

qu'en apparence, puisqu'il se fonde sur une conception géométrique de la réalité¹² : s'il est vrai que l'atome est semblable à l'Être de Parménide, il a pourtant des caractéristiques essentielles relativement à sa fonction cosmogonique ; ces caractéristiques sont de nature géométrique, et c'est justement de cette façon qu'Aristote les conçoit dans *Métaphysique A*¹³.

Pour Démocrite ces caractéristiques sont en nombre de trois : rythme, arrangement, tournure, c'est-à-dire ῥυθμός, διαθιγή, τροπή ; dans la version d'Aristote, σχῆμα, τάξις et θέσις. Étant en perpétuel mouvement, comme les racines d'Empédocle, les atomes aussi entrent en contact mutuel, et la formation d'organes résulte de la compatibilité des particules élémentaires¹⁴. Les atomes, selon Démocrite, ne sont pas des corps, dans la mesure où ils sont invisibles aux yeux humains et dépourvus d'extension - cependant, ils sont essentiellement substance dans le sens propre du terme. Si l'on observe les deux expressions utilisées par Démocrite pour parler des atomes on peut immédiatement constater cette ambiguïté fondamentale : la première expression est un substantif neutre, τὸ ἄτομον, tandis que la deuxième est au féminin: ἄτομος ἰδέα. La deuxième expression, bien qu'il soit difficile de la traduire, révèle la nature « figurative » de l'atome. En outre, dans les fragments préservés par Sextus Empiricus, Simplicius et Hésychius, Démocrite semble également utiliser (selon le témoignage des doxographes) les mots ἰδέα, ὁμοιότης et même, en contradiction avec sa position anti-matérialiste, la périphrase ἐλάχιστον σῶμα.

Sextus nous renseigne même sur l'existence d'une œuvre atomistique intitulé Περὶ ἰδεῶν¹⁵. Comment faut-il interpréter, dans cette cosmogonie atomistique à base des particules invisibles, l'utilisation de mots tels que *forme* et *apparence*? L'usage des termes εἶδος et ἰδέα s'explique, à mon avis, par la nécessité de donner aux atomes des fonctions (telles que la figure, le contact mutuel et l'orientation) qui différencient les particules

¹² ALFIERI (1953)

¹³ Arist., *Metaph.*, A 4, 985b14

¹⁴ Arist., *De gen. et corr.*, A I, 314a21 et aussi Plut., *Adv. Colot.*, 9 p. 1111A

¹⁵ Sextus Emp., VII, 137 (68B6)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres, Zetesis – Actes des colloques de l'association* [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

entre elles et qui sont en mesure d'expliquer le phénomène du mouvement et de la génération.

Sans courir le risque d'exagération et sans forcer le parallèle, je serais prête à soutenir qu'il existe une tension conceptuelle radicale entre *l'idée, la forme*, et l'ἰδεῖν, que l'on retrouve chez Platon et dans le *Timée* en particulier, où l'utilisation du mot εἶδος pour la description du κόσμος devient déterminante.

Deux points en particulier lient la tradition présocratique, et plus précisément Empédocle et Démocrite, et le *Timée*: le premier est le langage utilisé dans la description du processus cosmogonique, le second est la tension téléologique de ce processus, qui a besoin de mécanismes ordonnés pour donner naissance à quelque chose qui soit non seulement vivant, mais aussi harmonieux et beau.

La génération du cosmos, l'âme du monde, la construction géométrique des éléments et la description de l'espace comme un troisième type de vivant sont parmi les thèmes les plus complexes du *Timée*. Mon hypothèse est que l'utilisation d'un vocabulaire particulier, hérité des présocratiques, qui exploite la flexibilité esthético-formelle des termes εἶδος, ἰδέα et γένος, sert à la description du monde comme un tout géométriquement ordonné, un ensemble qui est une image harmonieuse des παραδείγματα, c'est à dire les modèles que le démiurge observe pour façonner (et modeler) la réalité. Le rôle des relations numériques est crucial à ce sujet: le souffle pythagoricien qu'on sent dans la description de *Timée*, est révélateur de l'intention de donner au cosmos à la fois précision et τέλος. Le monde tel qu'il est décrit dans le dialogue est vraiment *équilibré*: son aspect caractéristique est l'ordre, à partir des éléments les plus simples jusqu'aux plus complexes qui sont les hommes. Plus encore, il est κόσμος en un sens esthétique: l'auteur veut qu'il soit aussi beau et donc prend soin de le décorer, διαζωγραφῶν, avec l'élément le plus léger et le plus pur de tous, l'éther, composé de dodécaèdres réguliers (55 C5). Tout ce qui est engendré est réalisé par le démiurge qui observe le modèle éternel fourni par les paradigmes;

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

l'architecte divin réalise la *forme* de chaque chose, en faisant en sorte qu'elle soit le résultat de la bonne combinaison des éléments:

ὄτου μὲν οὖν ἂν ὁ δημιουργὸς πρὸς τὸ κατὰ ταῦτά ἔχον βλέπων ἀεὶ, τοιοῦτόν τινι προσχρῶμενος παραδείγματι, τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ ἀπεργάζηται, καλὸν ἐξ ἀνάγκῃ οὕτως ἀποτελεῖσθαι πᾶν.

Aussi, chaque fois qu'un démiurge fabrique quelque chose en posant les yeux sur ce qui toujours reste identique et en prenant pour modèle un objet de ce genre, pour en reproduire la forme et les propriétés, tout ce qu'il réalise en procédant ainsi est nécessairement beau.¹⁶

On retrouve dans ce passage deux termes essentiels: le premier est τέλος (tiré à partir du verbe ἀποτελεῖσθαι) et l'autre est la forme dans le féminin ἰδέα. Le démiurge observe les modèles éternels et, en engendrant le monde, porte à son achèvement la forme - une forme qui est apparence sensible mais surtout *configuration ordonné* - afin que le résultat soit complet et, par conséquent, καλόν. C'est le même souci que le cosmos ne soit pas fragmenté, mais parfaitement accompli, que l'on trouve en 30 C4-7:

τῶν μὲν οὖν ἐν μέρους εἶδει πεφυκότων μηδενὶ καταξιώσωμεν
– ἀτελεῖ γὰρ εἰκόδς οὐδέν ποτ' ἂν γένοιτο καλόν –

À la ressemblance d'aucun de ces vivants qui tiennent le rang d'espèce particulière dans la nature, estimons-nous, car rien de ce ressemble à un être incomplet ne saurait jamais être beau¹⁷

Encore une fois, le concept de τέλος se révèle fondamental dans la conception du cosmos, comme le suggère la connotation négative de l'adjectif ἀτελεῖ. Un peu plus loin dans le texte (31 ab) les quatre éléments sont explicitement introduits pour la première fois, conformément à ce qui précède : le monde créé et composé de parties, non d'une manière désordonnée et inachevée, mais selon un projet géométrique et symbolique

¹⁶ *Tim.* 28b. Trad. par Luc Brisson, BRISSON (1992)

¹⁷ *Tim.* 30 c4-7. BRISSON (1992)

précis. Ce qui rend la matière visible et lumineuse est le feu, ce qui la rend solide est la terre. Outre les deux premiers éléments, on trouve les deux moyens : l'eau et l'air. Le contexte n'est pas sans rappeler le philosophe d'Agrigente, en particulier là où Platon écrit que «*pour ces raisons et parvenir à telles choses, au nombre de quatre, il a été créé en fonction de la proportion numérique, et ils ont reçu l'amitié (φιλία)*¹⁸ ». Puisque le monde contient tout et est parfait, il faut que son σχῆμα soit rond, et par conséquent que son mouvement soit circulaire.

L'importance de la notion de forme en fonction de la proportion est à mon avis cruciale aussi pour une interprétation correcte du statut de la χώρα, ainsi que pour mettre en lumière la question complexe de la signification du terme εἶδος (et le pluriel εἶδη) dans le *Timée*. Le réceptacle, ou χώρα, (symboliquement décrit comme une nourrice, mère, principe féminin de passivité) est introduit avec une certaine hésitation: on ne peut pas en parler avec des arguments certains, mais seulement à l'aide d'un argument bâtarde, λογισμῶ τιμι νόθῳ. Il ne s'agit pas, à différence de ce qu'ont cru les philosophes médio-platoniciens à l'origine de la doctrine des trois principes, de la matière, mais plutôt de la partie de l'espace où entrent et sortent les formes primitives des choses, c'est à dire l'amalgame des particules élémentaires. Ces formes primitives sont définies, conformément à la tradition présocratique, par le mot εἶδη ou, plus rarement, σχήματα. La cause errante représente le principe nécessaire et passif de la formation du cosmos. Elle est « errante » car elle ne possède pas la stabilité et la perfection des παραδείγματα. Elle est, en effet, en un certain sens, leur homologue chaotique; alors que le modèle est le vivant toujours identique à lui-même, la cause errante est en constant mouvement, dans la mesure où une procession infinie de formes entre en elle et en sort continuellement. Obligée d'accueillir toutes les formes, la χώρα est nécessairement quelque chose de ἄμορφον:

...διὸ καὶ πάντων ἐκτὸς εἰδῶν εἶναι χρεῶν τὸ τὰ πάντα ἐκδεξόμενον ἐν αὐτῷ γένη.

¹⁸ *Tim.* 32 c. BRISSON (1992)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

...voilà pourquoi il faut que soit dépourvue de toute caractéristique l'entité qui recevra en elle des choses de tout genre¹⁹.

Le réceptacle est au-delà de tous les εἶδη, puisqu'il doit les recevoir en lui-même. Je souligne à ce sujet la synonymie de εἶδη et γένη, très fréquente dans le *Timée*. Le fait que ἰδέα, εἶδος et γένος soient comparés aux σχήματα donnés par l'artiste à son ouvrage, est confirmé par les lignes suivantes, 51 a sq. Timée dit alors que le réceptacle est semblable à la matière, et est semblable à l'argile que l'expert lisse avant de la modeler, afin de la rendre susceptible de recevoir n'importe quelle forme, en n'en possédant aucune. Je terminerai ce paragraphe avec une remarque générale; tout le *Timée* promeut l'idée que le cosmos doit avoir une *forme* et un *but*. Le concept de εἶδος, grâce à sa polyvalence et son large champ d'application, remplit justement cette fonction dans le cadre cosmogonique décrit par Platon. Dans la mesure où il conserve, comme on l'a suggéré en mentionnant le sens archaïque de εἶδος, une forte connotation visuelle au sens de beauté extérieure, d'harmonie et de proportion, ce concept joue un rôle de premier plan dans la description de la beauté et de la stabilité, βεβαιότης, qui doit caractériser toute création harmonieuse. Même le genre des entités intelligibles parfaites et éternelles qui a inspiré le créateur est une *forme*, εἶδος παραδείγματος (48 e6).

Conclusions

J'ai suggéré dans l'introduction de ma contribution le fait que les traductions du mot εἶδος par les termes techniques d'*idée* ou d'*universel* présentent un problème : celui de la « paternité platonicienne » de cet usage. À l'exception d'Isocrate²⁰, jusqu'à la moitié du quatrième siècle aucun auteur n'a utilisé ce

¹⁹ *Tim.* 50 e4. BRISSON (1992)

²⁰ Par exemple, *Evagoras* (9)5, *Éloge d'Hélène* (18)2, *De permutatione* (74)6, *Panaegyricus* (7)2, *Philippus* (143)2, *Contra Sophistas* (16)2.

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres, Zetesis – Actes des colloques de l'association* [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

terme dans un autre sens que ceux que nous avons mentionnés, à savoir *l'apparence, la forme ou genre / espèce*. Je voudrais simplement poser la question dans les termes suivants: est-il raisonnable de penser que Platon ait "inventé" un sens qui n'ait rien à voir avec les précédents? Je pense qu'il est plus fécond de comparer par analogie, dans la mesure du possible, les différentes traductions de εἶδος dans l'œuvre de Platon, sans s'attarder sur les distinctions entre les dialogues de jeunesse et les dialogues de la maturité. Une preuve du fait que le sens du mot vit et survit dans la totalité des dialogues de Platon nous est donnée justement dans le *Timée*, un dialogue tardif du philosophe d'Athènes. Je soutiens que, dans la plupart des cas, on doit utiliser la traduction moins problématique du mot neutre εἶδος par le terme général de *forme*, plutôt que par *idée* ; cette dernière traduction est problématique, et cela essentiellement pour deux raisons.

La première et la plus fondamentale est que le terme (qui apparaît plus de quatre cent fois dans les dialogues), ne sort jamais du champ sémantique d'origine, qui est celui de la vision et de la forme visible; la deuxième raison est que déjà dans son sens plus archaïque, celui de *beauté et apparence*, εἶδος ne renvoie pas à quelque chose de subjectif, multicolore, amorphe, mais plutôt le contraire. La beauté identifiée par ces termes indique la ressemblance, la proportion entre les parties, l'harmonie, la calme: εἶδος est l'ordre et le critère d'ordre là où Platon déclare à plusieurs reprises (dans le *Ménon, Banquet, Cratyle, République, Parménide*) qu'il y a une seule *forme* pour les multiples objets, les multiples organismes, en un mot pour un certain nombre de phénomènes. Le philosophe qui observe - ἀποβλέπειν, προσβλέπειν - une seule forme, vise ainsi un critère d'unification, et en définitive, un critère ordonnateur.

MariapaolaBergomi

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

© Tous droits réservés

Bibliographie

- ALFIERI, V.E. *Atomos Idea. Origine del concetto di atomo nel pensiero greco*, Le Monnier, Firenze (1953)
- BÖHME, G. *Idee und Kosmos: Platons Zeitlehre. Eine Einführung in seine theoretische Philosophie*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main (1996)
- BRISSON, L. *Le Même et l'Autre dans la Structure ontologique du Timée de Platon*, Sankt Augustin : Academia Verlag, (1998)
- BROMMER, P. *EIDOS ET IDEA, Etudes sémantique et chronologique*, Assen : van Gorcum (1940)
- CORNFORD, F. M. *Plato's cosmology : the Timaeus of Plato translated with a running commentary*, Routledge & Kegan Paul, London (1939)
- FERRARI, F. *Causa paradigmatica e causa efficiente: il ruolo delle idee nel Timeo*, in *Plato Phisicus, cosmologia e antropologia nel Timeo*, Natali C., Maso S., (cur.); Adolf Hakkert Editore, Amsterdam (2003)
- _____, *Interpretare il Timeo*, in *Platons Timaios, als Grundtext der Kosmologie und in Spätantike, Mittelalter un Renaissance*, Leinkauf T., Steel C., Leuven University Press (2004)
- FRONTEROTTA, F. *Il Timeo e la struttura dell'ontologia di Platone, «Elenchos» 1* (1997)
- FRONTEROTTA, F. – LESZL, W. *Eidos-Idea. Platone, Aristotele e la tradizione platonica*, Sankt Augustin (2005).
- GALLAVOTTI, C. (cur.) *Empedocle. Poema fisico e lustrale*, Fondazione Lorenzo Valla, Mondadori Milano (1975)
- HERMANN, F.-G. *Words and Ideas, The Roots of Plato's Philosophy*, Swansea: Classical Press of Wales (2006)
- LLOYD, G. E. R. *Polarity and Analogy, Two Types of Argumentation in early greek Thought*, Cambridge University Press (1966)
- MOTTE, A., RUTTEN C., SOMVILLE P. (dir.) *Philosophie de la Forme. Eidos Idea Morphé dans la philosophie grecque des origines à Aristote*, Louvain: Peeters (2003)
- NANNINI, S. *La bellezza del corpo nel lessico della poesia greca arcaica*, in : Neri V. (cur.), *Il Corpo e lo Sguardo, Tredici studi sulla visualità e la bellezza del corpo nella cultura antica*, Bologna, Pàtron (2005)
- PENNER, T., ROWE, C., *Plato's Lysis*, Cambridge Studies in the dialogues of Plato, Cambridge University Press (2005)
- PUCCI, G. *Costruire il Bello : ancora sul Canone di Policleteo*, in: Neri V. (cur.), *Il Corpo e lo Sguardo, Tredici studi sulla visualità e la bellezza del corpo nella cultura antica*, Bologna, Pàtron (2005)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>

- RITTER, C. *Neue Untersuchungen über Platon*, New York:Arno Press (1976)
- ROSS, D. *Platone e la teoria delle idee*, Bologna, Il Mulino (1989)
- TRABATTONI, F. (cur.) *Platone, Liside*, Biblioteca Classica Led 4, vol. II, Milano (2003)
- _____, *Sui caratteri distintivi della “metafisica” di Platone a partire dal Parmenide*, in *Méthexis*, XVI, Academia Verlag Sankt Augustin (2003)
- VLASTOS, G. *I Greci scoprono il cosmo*, in W. Leszl (cur.), *I Presocratici*, Bologna, Il Mulino (1982)

Mariapaola, BERGOMI, « Εἶδος παραδείγματος. Ordres et harmonie de la forme platonicienne », in S. Alexandre et E. Rogan (dir.), *Ordres et désordres*, Zetesis – Actes des colloques de l’association [En ligne], n° 2, 2011, URL : <http://zetesis.fr/actes/spip.php?article17>